



Chapitre 28 : Chapitre 28 : L'Île des Réfugiés

Par LeilaHale

Publié sur [Fanfictions.fr](#).

[Voir les autres chapitres](#).

Sohalia se laissa tomber sur le lit de l'infirmerie, déclenchant les grincements du sommier qui n'appréciait guère d'être traité ainsi. Yori sourcilla simplement devant l'abattement soudain de la jeune femme, avant de retourner à son entretien de ses outils de torture, comme la Shizen aimait les appeler.

Lasse de fixer le plafond, la jeune femme se tourna finalement vers le médecin de sa division. Elle le dévisagea un long moment, appréciant la beauté de cet homme. Yori n'était ni un charmeur, ni un blagueur, mais il avait réussi à se faire une place dans la quatrième division. Tous l'appréciaient. Ils avaient une confiance absolue en lui, se fiant à ses diagnostics et à ses raisonnements réfléchis dans les situations d'urgence.

La Shizen se leva et se posta devant la rangée de livres qui lui faisait face, ses yeux se perdirent dans les titres des ouvrages : ils traitaient tous de médecine. La main de Yori apparut soudainement dans son champ de vision, prenant un volume sur les plantes médicinales. La jeune femme ne sursauta pas. Elle se sentait à l'aise avec le médecin en chef du navire, nullement gênée par leur proximité.

« Tu n'as rien de mieux à faire ? » demanda-t-il tranquillement en feuilletant l'ouvrage.

« Non, » soupira-t-elle en s'affalant sur un autre lit.

Sohalia avait passé toute la matinée à aider sa division avec les préparatifs. Maintenant qu'ils avaient terminé, il ne restait plus rien à faire. Juste attendre. Attendre qu'ils arrivent enfin à Nanmin no Shima.

« Même pas une seule corvée ? » s'étonna le médecin, la sortant de ses pensées.

« Rien ! Ce soir, je suis de garde deux heures du matin à cinq heures ! » grommela-t-elle.

La jeune femme se releva et déambula jusqu'à l'étagère où étaient disposés les différents remèdes de la vie quotidienne. Elle en saisit un et en lut la recette, ne comprenant pas la moitié des termes. Après quelques instants de concentration, l'esprit de Sohalia se mit à vagabonder, s'arrêtant sur l'appel paniqué de sa cousine qu'elle avait reçu récemment.

Apparemment, la présentation de Kino Kasai à la famille Shizen s'était encore plus mal passée que ce que la Shizen avait imaginé. Emi avait été si surprise qu'elle s'était évanouie en le voyant rentrer dans leur appartement. Hachiro était resté impassible, tandis qu'il essayait de



ranimer sa femme. Maiya avait déguerpi avec Kino avant que sa mère ne se réveille, préférant fuir pour le protéger de la dispute qui allait suivre. Elle ne s'était pas trompée. Dès qu'elle était revenue dans les appartements royaux, la plus jeune de la lignée avait pu se rendre compte que la voix de sa mère portait très bien. Son père n'avait rien dit, mais son regard méfiant était plus que suffisant. Il ne condamnait pas cette relation, mais ne l'approuvait pas non plus. Kino Kasai devrait faire ses preuves.

« Au fait, Mihawk a fait son rapport hier soir, non ? » s'intéressa soudainement Yori.

« Oui, rien de nouveau. Ce qu'il a découvert ne fait que confirmer les recherches de Maiya, » l'informa-t-elle en souriant quelque peu.

La jeune femme reposa le livre, le rangea et s'assit sur une chaise, balançant ses jambes. La blonde sursauta en entendant Yori fermer vivement son épais ouvrage.

« C'est Marco qui te met dans cet état-là ? » questionna-t-il, ayant perdu le peu de patience qu'il possédait pour les êtres humains qui n'étaient pas à l'agonie.

Sohalia ouvrit la bouche pour répondre quelque chose, mais la referma rapidement.

Marco...

Elle laissa tomber sa tête dans ses mains, pour cacher son visage écarlate. Elle perçut très bien le grognement exaspéré du médecin en chef.

Depuis leur discussion, le phénix était devenu plus entreprenant, n'hésitant pas à lui témoigner son affection pour elle par des gestes ou bien des mots. La jeune femme ne savait jamais comment réagir. La plupart du temps, elle se contentait de rougir et de bafouiller des excuses lamentables, souvent sous les regards hilares de ses frères. Elle n'hésitait pas à s'enfermer dans les toilettes, faire les corvées de ses hommes, ou surveiller Aki, dont l'humeur l'inquiétait, pour esquiver le commandant de la première division.

Aki... D'après ce que les autres membres de la division lui avaient dit, il ne s'était pas confié à eux, et restait la plupart du temps seul. Sohalia ne comprenait pas son changement de comportement, surtout qu'il était si soudain. La jeune femme avait d'abord pensé que c'était le fait qu'il ne reçoive jamais de courrier qui était à l'origine de cette mauvaise passe, mais Hogo lui avait assuré qu'il n'en avait jamais reçu. La Shizen avait demandé aux autres commandants s'ils n'avaient pas eu vent d'une altercation entre Aki et l'un de leurs hommes, mais Marco lui avait dit qu'Aki restait assez réservé lorsqu'il n'était pas avec les membres de sa division.

Marco...

Pourquoi, diable, son cerveau revenait toujours à lui ? Elle poussa un grognement exaspéré en passant ses mains dans ses cheveux, les tirant, secouant, emmêlant. Lorsqu'elle retrouva un semblant de calme, Yori put dévisager un long moment le nid d'oiseau qu'elle venait de créer avec sa tignasse. Sohalia ferma les yeux et essaya de se changer les idées.



« Je me demande comment va Ritsu... » souffla Yori, les yeux perdus dans le vague.

La jeune femme le dévisagea un long moment, avant de grimacer. Elle n'osait imaginer la douleur de cette femme. Marco lui avait raconté toute l'histoire hier – l'histoire tragique avec Thatch, leur nuit ensemble, le départ de Ritsu, et le fait qu'ils ne s'étaient jamais revus avant la mort de son frère. Elle brûlait de rencontrer enfin cette femme qui avait su ravir le cœur de Thatch, de la voir de ses propres yeux, de lui parler. Elle n'osait pas poser des questions sur Namine Ritsu à ses frères, ayant peur de raviver la douleur et la tristesse dans leurs yeux. Pourtant, elle était sûre que Marco lui répondrait. De toute façon, il ne lui refusait rien, ou presque.

Sohalia était effrayée par les sentiments du jeune homme. Néanmoins, elle ne pouvait pas ignorer le trouble qui l'envahissait dès qu'il la prenait dans ses bras, frôlait sa peau, embrassait son front. Marco était beau, très beau même. Il était un homme des plus attirants, aussi bien physiquement que mentalement. Mais c'était si dur de se défaire de cette image du grand frère qui lui mouchait son nez lorsqu'elle était enfant !

La jeune femme sursauta en se rendant compte que ses pensées avaient de nouveau rejoint le phénix. Elle poussa un cri de frustration, faisant bondir Yori, et abattit violemment son crâne contre le bureau. Le médecin de bord cligna des yeux rapidement, inspecta brièvement le front de sa supérieure, l'attrapa par le col de sa chemise et la balança sur le pont.

« Va te suicider ailleurs ! Y en a qui travaille ! Dérangée du casque ! » hurla-t-il en faisant claquer la porte derrière.

Marco releva la tête en entendant Izo l'appeler depuis le nid-de-pie. Il posa sa main au-dessus de ses yeux pour ne pas être gêné du Soleil et comprit aux gestes du commandant de la seizième division qu'il fallait se préparer à jeter l'encre. Il poussa un soupir et se releva, après avoir réveillé Sohalia qui dormait profondément sur son épaule.

Sohalia cligna des yeux plusieurs fois, encore embrumée par le sommeil. Le Moby Dick ralentissait, et elle pouvait sentir le changement dans le mouvement du navire. Elle tourna la tête vers l'horizon et aperçut enfin Nanmin no Shima.

L'île s'élevait majestueusement devant eux, couverte d'une épaisse forêt verdoyante qui grimpait jusqu'aux montagnes au centre. Des falaises blanches encadraient une baie tranquille où quelques petits bateaux de pêche se balançaient doucement. Au loin, elle pouvait distinguer les toits d'un village, de la fumée s'élevant paisiblement de quelques cheminées. C'était... paisible. Presque trop paisible.

La Shizen se pencha vers Ace, qui continuait de ronfler sur ses genoux, nullement gêné par les pas précipités et les éclats de voix qui résonnaient à travers le navire. Comment diable avait-il fini là ? Elle se souvenait s'être endormie sur l'épaule de Marco, pas avec Ace qui l'utilisait comme oreiller humain.



La jeune femme se releva doucement, essayant de ne pas réveiller brutalement son frère. Ace grommela quelque chose d'incompréhensible, se retourna, et continua de ronfler, cette fois allongé en travers du banc. Sohalia s'étira, sentant ses muscles protestés après cette position inconfortable.

« Ne cherche pas à comprendre avec Ace, » souffla Vista en passant près d'elle, un sourire amusé aux lèvres. « Il a le don d'apparaître n'importe où pour dormir. »

Sohalia haussa les épaules, ne cherchant plus à comprendre, et se dirigea vers sa division. Ses hommes avaient déjà commencé à faire leurs sacs, s'activant avec une efficacité qui la rendait fière. Tous essayaient de détendre l'atmosphère – Hogo racontait une blague douteuse, Kenta riait un peu trop fort – mais certains visages n'arrivaient pas à simuler le moindre sourire. Kan vérifiait ses armes pour la troisième fois. Mira fixait l'île avec une expression indéchiffrable.

La Shizen prit un sac et fila dans sa cabine prendre le strict minimum : quelques vêtements de rechange, ses armes, de l'eau. Elle revint rapidement et compta ses petits moutons pour être sûre qu'elle avait bien le bon compte. Son regard s'attarda sur Aki, qui se tenait à l'écart du groupe, adossé au bastingage, les yeux perdus sur l'horizon.

Le jeune homme semblait ailleurs. Complètement ailleurs. Son visage, habituellement si expressif et jovial, était fermé, presque froid. Ses mains serraient le bastingage avec une force qui blanchissait ses jointures.

Sohalia hésita, puis s'approcha de lui.

« Aki ? » appela-t-elle doucement.

Il ne réagit pas immédiatement. Plusieurs secondes s'écoulèrent avant qu'il ne tourne lentement la tête vers elle. Ses yeux... quelque chose n'allait pas dans ses yeux. Ils étaient vides, comme éteints de l'intérieur.

« Chef, » dit-il d'une voix plate.

« Ça va ? Tu as l'air... »

« Je vais bien. »

Mensonge. Évident. Flagrant.

« Aki, si quelque chose te tracasse... »

« J'ai dit que je vais bien ! » coupa-t-il un peu trop sèchement.

Le ton fit sursauter Sohalia. Aki réalisa immédiatement son erreur et se raidit.

« Pardon, chef. Je... je suis juste fatigué. »



« Si tu as besoin de parler... »

« Je sais. Merci. »

Il se détourna à nouveau, coupant court à la conversation. Sohalia resta là un moment, ne sachant que faire. Elle sentait qu'il souffrait, mais comment l'aider s'il refusait de se confier ?

« Laisse-lui du temps, yoi. »

Sohalia sursauta. Marco était apparu à côté d'elle sans qu'elle s'en aperçoive. Il observait Aki avec une expression pensante.

« Mais... »

« Certaines personnes ont besoin de temps pour affronter leurs démons, » continua Marco à voix basse. « Pousser trop fort peut faire plus de mal que de bien, yoi. »

« Tu sais ce qui lui arrive ? »

Marco ne répondit pas immédiatement. Son silence était éloquent.

« Non », admit-il finalement. « Mais je le surveille. Si ça devient sérieux, j'interviendrai. »

Sohalia hocha la tête, peu rassurée. Elle retourna vers le reste de sa division, mais son regard revenait sans cesse vers Aki. Quelque chose n'allait vraiment pas.

Quelques minutes plus tard, Sohalia sursauta en sentant une main se poser sur le sommet de son crâne, peignant ses cheveux qu'elle n'avait pas réussi à remettre en ordre après sa sieste improvisée. Du coin de l'œil, elle aperçut Marco lui sourire doucement. Comme s'il avait senti ses pensées troublées par Aki, il lui adressa un regard rassurant avant de se tourner vers l'ensemble de l'équipage.

« Une partie de l'équipage va aller en ville voir si les habitants n'ont pas été touchés par cette vague et s'occuper de possibles dégâts ! » annonça-t-il de sa voix forte, attirant les regards de tous les pirates sur lui. « Père va être avec eux. Les infirmières ne veulent pas qu'il fasse une rechute. De plus, comme cette île est sous notre protection, il est normal qu'il aille saluer le maire de la ville. Le reste de l'équipage viendra avec moi chercher la Clé au cimetière. Allez verrouiller votre dortoir et cabine, il n'y aura personne pour protéger les navires. Je prends le commandement de l'équipage, yoi ! »

Un murmure parcourut les rangs. Certains pirates échangeaient des regards inquiets. Le cimetière. Après tout ce qu'ils avaient vécu, après tous les pièges qu'ils avaient affrontés, le simple mot « cimetière » suffisait à les mettre mal à l'aise. Jef avait prouvé qu'il excellait dans l'art de transformer n'importe quel lieu en cauchemar.

« Tu crois qu'il y aura des pièges ? » murmura Kenta à Hogo.



« Avec Jef ? Évidemment, » répondit Hogo sombrement.

La jeune femme détourna le regard en remarquant le regard amusé – et légèrement taquin – que certains de ses frères portaient sur la main du phénix qui continuait de se perdre à travers ses mèches blondes. Vista souriait ouvertement, ne cachant même pas son amusement. Jozu tentait de dissimuler son sourire derrière une fausse toux. Même Namur avait un sourire en coin. Haruta gloussait carrément.

Sohalia sentit ses joues chauffer. Elle se détacha rapidement de Marco, mais nota qu'il lui avait immédiatement emboîté le pas, un sourire serein aux lèvres.

Elle verrouilla sa porte d'un geste rapide, puis se retourna vers le blond. Marco la regardait avec cette expression douce qu'il semblait réservé uniquement pour elle ces derniers temps. Une expression qui la faisait à la fois fondre et paniquer.

« On ira voir Ritsu dès qu'on aura la clé », lança-t-il en la détaillant. « Tu es prête à la rencontrer, yoï ? »

Sohalia hésita, se mordant la lèvre inférieure. Était-elle prête ? Honnêtement, elle n'en savait rien.

« Je... Je ferais bien assez vite sa connaissance », dit-elle simplement, essayant de paraître plus confiante qu'elle ne l'était.

Mais au fond d'elle, elle était nerveuse. Terriblement nerveuse. Rencontrer la femme que Thatch avait aimée, celle dont Marco lui avait tant parlé hier... C'était intimidant. Que pourrait-elle bien lui dire ? Comment pourrait-elle regarder dans les yeux cette femme qui attendait encore un homme qui ne reviendrait jamais ?

« Tu es bien sage... » Marco l'observait avec attention. « Tu as l'air nerveuse, yoï. »

Il passa un bras autour de ses épaules pour la rapprocher de lui. Sohalia se laissa faire, trouvant un certain réconfort dans cette proximité malgré la confusion qu'elle ressentait.

« Un peu... » admit-elle dans un soupir. « C'est juste que... Thatch l'aimait vraiment. Et elle attend toujours. Elle vit ici depuis plusieurs mois. C'est... c'est tellement triste. Je ne sais pas quoi lui dire. Comment la réconforter. Comment lui expliquer que... »

Sa voix se brisa légèrement. Elle pensait à Thatch, à ce grand frère qui riait tout le temps, qui la faisait tournoyer dans les airs quand elle était petite, qui lui apprenait à se battre avec une patience infinie. À quel point il devait avoir souffert de laisser partir Ritsu. À quel point il avait dû penser à elle avant de mourir. À tous ces regrets qu'il avait dû emporter avec lui.

Marco sourit doucement, touché par son inquiétude. Il leva sa main libre et caressa tendrement sa joue.



« Tu trouveras les mots, yoi. Elle sera contente de te voir. Thatch lui parlait beaucoup de toi. »

Sohalia releva la tête brusquement, ses yeux s'écarquillant de surprise. Marco marqua une pause, son regard se faisant plus lointain, comme s'il se revenait en arrière, vers des souvenirs douloureux mais précieux.

« Un jour, je les ai vus ensemble sur le pont. Thatch avait sorti une vieille photo de toi – tu devais avoir huit ou neuf ans, tu souriais en brandissant un poisson que tu venais de pêcher. Il la montrait à Ritsu en lui racontant comment tu avais insisté pour apprendre à pêcher, et comment tu avais failli tomber à l'eau au moins dix fois. »

Sohalia se souvenait de ce jour. Elle se souvenait de l'excitation, de la fierté d'avoir enfin attrapé ce maudit poisson après des heures d'efforts.

« Il lui racontait tout sur toi », continua Marco. « Tes bêtises d'enfant, tes premières leçons de combat, la fois où tu as essayé de cuisiner pour son anniversaire et où tu as failli brûler la cuisine... Il riait en racontant, mais ses yeux... ses yeux disaient à quel point tu lui manquais. »

Malgré elle, Sohalia sentit une boule se former dans sa gorge. Un sourire tremblant étira ses lèvres au souvenir de l'incendie de cuisine. Thatch avait ri pendant des jours.

« Ritsu l'écoutait toujours avec un sourire », poursuivit Marco. « Elle disait qu'elle avait l'impression de te connaître à travers ses histoires. Que tu devais être quelqu'un de spécial pour qu'il parle de toi avec autant d'amour. »

« Je ne savais pas... » murmura Sohalia.

« Ritsu sait à quel point Thatch t'aimait. À quel point tu comptais pour lui. Elle sait aussi que tu as été enlevée, que Thatch a pleuré ton absence pendant des années. Quand il lui parlait de toi, c'était toujours avec cet espoir que tu reviendrais un jour. »

Il posa son index sur le bout du nez de la blonde, un geste tendre qui la fit frissonner.

« Ritsu le savait. Elle comprendra, yoi. Elle sera heureuse de rencontrer enfin la petite sœur dont Thatch ne cessait de parler. »

Marco s'éloigna, laissant Sohalia seule au milieu du pont. Elle resta là, immobile, pensive. Thatch parlait d'elle à Ritsu... Il lui montrait des photos. Il racontait des anecdotes. Il partageait ses souvenirs d'elle avec la femme qu'il aimait.

Cela rendait cette rencontre encore plus importante, encore plus lourde de sens. Elle n'était pas juste en train de rencontrer l'ancienne amante de son frère. Elle rencontrait une femme qui connaissait déjà une partie d'elle à travers les yeux de Thatch. Une femme qui l'avait aimée par procuration, à travers les histoires qu'un homme amoureux racontait.

Sohalia inspira profondément, essayant de calmer les battements de son cœur.



Marco souriait encore en descendant du navire. Il salua les dirigeants de la ville qui étaient venus les accueillir – un groupe d'une dizaine de personnes, dont certains visages lui étaient familiers. D'anciens pirates de l'équipage, maintenant à la retraite, vivant paisiblement sur cette île. Du moins, c'était censé être paisible.

Il gardait un œil sur sa collègue blonde qui essayait de ne pas rire à une blague de Kan. Le pirate avait le don pour détendre l'atmosphère, même dans les moments les plus tendus. Sohalia le dévisagea à son tour lorsqu'il fut en pleine conversation avec Barbe Blanche.

La jeune femme détailla les traits quelque peu fatigués de son Père. À quel point était-il souffrant ? Le masque qu'il portait – ce visage impassible, cette force inébranlable – cachait-il une souffrance plus profonde ? Sohalia le connaissait assez pour voir les petits signes : la façon dont il serrait un peu plus fort son Bisento pour se stabiliser, la tension dans sa mâchoire quand il pensait que personne ne regardait, la fatigue dans ses yeux qu'il dissimulait derrière ses rires tonitruants.

La Shizen croisa le regard du phénix et comprit qu'il avait deviné ses pensées. Marco hocha imperceptiblement la tête – un geste silencieux qui disait : *je sais, je surveille, il va bien*. Elle lui offrit un sourire reconnaissant et rajusta son sac à dos pour se soustraire à ses yeux si intenses.

La séparation de l'équipage sonna le départ. Une partie – comprenant Barbe Blanche, et plusieurs autres médecins, ainsi que les divisions 7, 10 et 14 – se dirigeait vers la ville. L'autre partie, dont Sohalia faisait partie, suivrait Marco vers le cimetière.

Environ cent-cinquante pirates s'organisèrent rapidement. Les divisions 1, 4, 5, 8, 13 et 16 formaient le gros des troupes. Ace bâilla bruyamment en rejoignant le groupe, encore à moitié endormi. Izo vérifiait ses pistolets. Jozu faisait craquer ses articulations. Vista ajustait ses épées. Tous se préparaient mentalement.

« On reste sur nos gardes, » ordonna Marco, sa voix portant facilement dans le silence attentif.
« Si Jef a eu vent d'où se trouvait la troisième Clé, il a eu le temps de préparer des pièges. On avance ensemble, personne ne s'éloigne du groupe, yoi. »

Un murmure d'acquiescement parcourut les rangs.

La jeune femme vérifia rapidement que tous les membres de sa division étaient présents et équipés. Kan, Yori, Kenta, Hade, Hogo, Ikaku, Hayate, Genjiro, Aki... Tous là. Tous prêts. Enfin, presque tous. Aki se tenait toujours à l'écart, le visage fermé. Sohalia fronça les sourcils mais n'eut pas le temps d'intervenir – Marco donnait déjà le signal du départ.

Ils s'enfoncèrent dans la forêt.

Le sentier était étroit, à peine assez large pour que trois personnes marchent de front. De chaque côté s'élevaient des arbres centenaires, leurs troncs massifs couverts de mousse



émeraude. Leurs branches formaient une canopée si dense qu'elle filtrait la lumière du soleil, plongeant le sous-bois dans une pénombre verdâtre.

C'était... beau. Paisible, même. Le genre d'endroit où l'on s'attendrait à entendre le chant des oiseaux, le bruissement des petits animaux dans les broussailles.

Mais il n'y avait rien.

Rien qu'un silence oppressant.

Pas un oiseau. Pas un insecte. Pas même le souffle du vent dans les feuilles. Juste leurs pas sur le sol tapissé de mousse et de feuilles mortes, et leur respiration qui semblait trop bruyante dans ce silence de mort.

« C'est moi ou c'est beaucoup trop silencieux ? » murmura Ikaku à Hogo.

« Les animaux ont fui, » répondit Hogo à voix basse. « Ils sentent le danger. »

Sohalia remarqua que le rythme soutenu de la marche ralentissait de plus en plus. Les pirates avançaient avec prudence, scrutant les alentours, cherchant le moindre signe de piège. Certains avaient déjà la main sur leurs armes.

La Shizen s'intéressa de plus près au paysage qui l'entourait. La forêt était magnifique, certes, mais quelque chose clochait. Il y avait des traces... Des branches cassées. Des empreintes de pas. Des marques de brûlures sur certains troncs. Des signes qu'un combat avait eu lieu ici, récemment.

« Marco, » appela doucement Izo en pointant du doigt un arbre.

Tout le groupe s'arrêta. Sur le tronc, gravé grossièrement dans l'écorce : un message.

BIENVENUE AU JEU

Le sang de Sohalia se glaça.

« Continuez d'avancer, » ordonna Marco, la mâchoire serrée. « Restez vigilants, yoi. »

Ils reprirent leur marche, mais la tension était palpable maintenant. Chaque ombre semblait cacher une menace. Chaque craquement les faisait sursauter.

Sohalia se sermonna intérieurement en réalisant qu'elle était la seule à laisser son esprit vagabonder loin de la situation actuelle. Elle devait se concentrer. Être prête. Jef ne laissait jamais rien au hasard.

Après environ une heure de marche, Marco s'arrêta brusquement. Il fronça les sourcils et replia la carte d'un geste agacé. Sohalia le vit marmonner quelque chose, puis secouer la tête.



Il doit s'agir d'une mauvaise farce du Mentaru, pensa rapidement le phénix, avant de se corriger. Non, cet homme n'a pas le moindre sens de l'humour. S'il a choisi cet endroit, c'est pour une raison. Et cette raison ne me plaît pas du tout.

« On fait une pause, » annonça-t-il soudainement.

Plusieurs commandants lui jetèrent un regard étonné. Une pause ? Après seulement une heure de marche ? Ce n'était pas dans les habitudes de Marco d'être aussi souple. Mais ils ne dirent rien, comprenant que quelque chose le tracassait. Il ignora leurs regards interrogateurs, préférant rester attentif aux moindres mouvements dans les broussailles.

Ses yeux de rapace scrutaient la forêt avec une intensité inquiétante. Il avait ce regard qu'il avait toujours avant un combat – concentré, calculateur, dangereux.

« Déjà une pause ? » s'étonna Sohalia en s'approchant de lui.

Le commandant de la première division fit un bond, surpris de ne pas l'avoir entendue arriver. Il dévisagea un instant la blonde qui lui faisait face, visiblement inquiète. Il soupira et détournra les yeux pour les plonger de nouveau vers les ténèbres de la forêt.

« La carte mène à un endroit qu'on connaît bien... » commença-t-il d'une voix sombre. « Ça me rend furieux rien que d'y penser... Il a toujours été si tordu, yoï ? »

Il avait lancé la question sans vraiment la regarder, peu amène à l'idée de voir l'expression de la jeune femme quand elle comprendrait.

« Oui, avec plus ou moins de degrés en fonction des situations... » admit-elle sans oser rencontrer le regard du phénix. Elle connaissait Jef. Elle connaissait sa cruauté, sa perversion, sa façon de transformer chaque situation en torture psychologique. « On va où alors ? »

« Le cimetière, » lâcha-t-il d'une voix qui aurait pu geler le sang.

Le silence qui suivit fut assourdissant.

« Si ce salaud a souillé la tombe de Thatch, je vais le dépecer vivant ! » s'exclama-t-elle après un moment de silence abasourdi, sa voix montant d'un cran.

Plusieurs pirates se retournèrent, surpris par l'éclat. Mais quand ils virent l'expression de Sohalia – ce mélange de fureur et de douleur dans ses yeux – ils détournèrent rapidement le regard.

Marco sourit malgré lui en apercevant ses joues rosir sous la colère qui commençait à bouillonner en elle. Il ne pouvait s'empêcher de trouver réconfortant et rassurant d'entendre la Shizen lancer des menaces de meurtre à l'encontre son ancien amant. C'était tellement... elle. Tellement l'esprit de feu qui brûlait en elle, cette détermination farouche qui ne pliait jamais.



« Ce n'est pas seulement là où repose Thatch », avoua-t-il calmement, reprenant son sérieux. « Lady est également enterrée ici, yoi. »

Sohalia frissonna. Lady. Enterrée ici. Elle le savait déjà – Izo le lui avait dit il y a quelques jours – mais entendre Marco le confirmer, savoir qu'elle allait voir sa tombe pour la première fois... C'était différent. C'était réel.

Elle allait se tenir devant la tombe de la femme qu'elle considérait comme une figure maternelle.

Elle frissonna, et ce n'était pas seulement à cause de la fraîcheur de la forêt. Elle imaginait les tombes détruites, profanées, souillées par Jef. Elle imaginait Thatch et Lady, même dans la mort, n'ayant pas la paix. Cette pensée la rendait malade.

« Pourquoi enterrer nos membres ici ? » questionna-t-elle, frustrée de découvrir tous ces détails seulement maintenant. « Qu'est-ce qu'elle a de spéciale cette île ? »

« Il s'agit de l'île des réfugiés, » expliqua-t-il en plongeant ses yeux dans ceux de la blonde.

Il marqua une pause, laissant l'information faire son chemin.

« Elle est sous la protection de Barbe Blanche depuis seulement quelques années. La plupart de nos anciens membres qui ont décidé de prendre leur retraite vivent ici. Ceux qui ont servi pendant des décennies, qui ont donné leur vie à l'équipage, qui méritent une fin paisible... Ils viennent ici. C'est leur refuge. Leur maison, yoi. »

Il balaya du regard la forêt autour d'eux.

« Il y a également une partie de nos morts qui dorment ici pour l'éternité. Ceux qui n'avaient pas de famille ailleurs. Ceux qui voulaient reposer parmi leurs frères. C'est... un lieu sacré pour nous, yoi. »

Il se tourna à nouveau vers elle, et son expression se fit encore plus douce.

« D'ailleurs, maintenant que j'y pense, la tienne se trouve également ici, yoi. »

Sohalia grimaça.

« Comme ça je vais pouvoir honorer ma propre mémoire en même temps, » grogna-t-elle, gênée de savoir qu'un cercueil vide – avec SON nom dessus – l'attendait dans le cimetière de cette île.

C'était étrange. Morbide, même. Savoir qu'il y avait une pierre tombale quelque part avec son nom. Que ses frères étaient venus se recueillir devant cette tombe pendant des années, croyant qu'elle était morte. Que Thatch avait peut-être pleuré devant cette pierre en pensant à elle.



Marco sourit, mais la tristesse dans ses yeux était évidente. Bien qu'il aime profondément la femme qu'elle était devenue – cette guerrière forte, déterminée, magnifique – il ne pouvait s'empêcher de penser qu'une partie de la jeune fille qu'il avait connue reposait bel et bien sous cette tombe.

La petite Sohalia qui courait partout sur le Moby Dick. Celle qui riait aux blagues idiotes de Thatch. Celle qui s'endormait sur les genoux de Barbe Blanche en écoutant ses histoires. Celle qui n'avait jamais connu la douleur, la trahison, la torture.

Cette innocence était morte. Enterrée. Et elle ne reviendrait jamais.

Un frisson glacé l'agita au cœur de lui-même, broyant ses entrailles avec une force qu'il n'avait pas anticipée. Sans réfléchir, il l'attira soudainement à lui et l'étreignit avec force, comme s'il pouvait chasser ce froid qui le rongeait en la serrant assez fort.

Sohalia poussa une petite exclamation de surprise, mais se laissa faire. Elle pouvait ressentir le malaise de l'homme – cette tension dans ses muscles, ce tremblement presque imperceptible dans ses bras. Bien qu'elle en ignore la raison exacte, elle comprenait qu'il souffrait.

Elle soupira et le serra le plus fort possible contre elle, voulant le rassurer d'une manière ou d'une autre. Ses bras s'enroulèrent autour de lui, sa tête se posa contre son torse. Elle pouvait entendre les battements de son cœur – rapides, irréguliers.

« Marco... » murmura-t-elle.

Il ne répondit pas. Il se contenta de la tenir, respirant son odeur, sentant sa chaleur, s'ancrant dans le présent.

Elle est vivante. Elle est ici. Elle est revenue.

Après ce qui sembla une éternité, le phénix se recula lentement. Il posa ses lèvres sur le front de Sohalia – un baiser tendre, presque révérencieux – puis la libéra totalement de son étreinte.

Il se tourna ensuite vers ses frères et grommela en remarquant qu'ils avaient bien plus de spectateurs que ce qu'il n'avait imaginé. En effet, tous les pirates les dévisageaient maintenant, un sourire amusé, taquin, carrément coquin pour certains, étirant leurs lèvres.

« Alors comme ça, Marco a enfin décidé de bouger, » chuchota Vista à Jozu avec un sourire entendu.

« Il était temps, » répondit Jozu.

« Je parie qu'ils seront ensemble avant la fin du mois, » lança Haruta un peu trop fort.

« Je parie qu'ils le sont déjà, » rétorqua Namur.



Le commandant de la première division n'eut aucun mal à entendre le gémissement plaintif de la jeune femme. Elle avait enfoui son visage dans ses mains, ses oreilles visiblement brûlantes. Il lui attrapa doucement la main pour lui insuffler le courage nécessaire pour oublier les blagues plus ou moins bonnes qui allaient inévitablement suivre.

« On reprend la route ! » ordonna-t-il sans laisser le temps aux pirates de faire la moindre remarque, sa voix de commandant coupant court à tous les murmures amusés.

Puis, plus bas, presque pour lui-même – mais Sohalia l'entendit parfaitement :

« Faites attention ! J'ai un mauvais pressentiment, yoi. »

Et en effet, alors qu'ils reprenaient leur marche vers le cimetière, l'atmosphère sembla se faire encore plus oppressante. Les ombres plus profondes. Le silence plus absolu.

Quelque chose les attendait. Quelque chose d'horrible.

Barbe Blanche garda son sang-froid à l'entrée de la ville, alors qu'autour de lui tout n'était que ruine.

Il avait vu des champs de bataille. Il avait vu des villes rasées par la guerre. Il avait vu la destruction à une échelle que peu d'hommes pouvaient imaginer. Mais ceci... Ceci était différent. Ceci n'était pas la destruction aveugle de la guerre. C'était quelque chose de calculé. De méthodique. De *cruel*.

Il entendit les exclamations horrifiées de certains de ses pirates face à ce paysage apocalyptique. Des hommes endurcis par des années de combat, qui avaient vu la mort de près d'innombrables fois, et qui retenaient maintenant leur souffle devant ce spectacle.

Des bâtiments effondrés. Non, pas simplement effondrés – *démolis*. Les murs n'avaient pas été abattus par des boulets de canon ou des explosions. Ils avaient été *arrachés*, comme si une force titanique les avait simplement saisis et réduits en poussière. Des cratères marquaient le sol – pas les cratères d'explosions, mais des dépressions profondes, comme si quelque chose d'extrêmement lourd avait écrasé la terre encore et encore.

Du sang. Partout. Séché maintenant, d'un brun rougeâtre qui contrastait horriblement avec les pavés clairs de la rue principale. Des traînées, comme si des corps avaient été traînés. Des éclaboussures sur les murs encore debout.

Et l'odeur. L'odeur de la mort, du feu éteint, du désespoir.

L'homme le plus fort du monde jeta un coup d'œil aux commandants qui l'accompagnaient. Speed Jill était livide, sa lance serrée si fort contre lui que ses jointures étaient blanches. Rakuyou avait son arme à la main, prêt à dégainer. Curiel regardait autour de lui avec une expression d'incrédulité absolue.



Barbe Blanche ne put qu'esquisser un pauvre sourire triste, sachant ce qu'on ressentait lorsqu'on n'arrivait pas à protéger ceux à qui on en avait fait la promesse.

Il serra un peu plus fort son Bisento, sentant la fureur grandir en lui comme une marée montante.

Cette île était sous SA protection. Ces gens comptaient sur LUI. Depuis des années, ils vivaient ici en sécurité, croyant que le nom de Barbe Blanche suffirait à les protéger de tous les dangers.

Et il avait échoué.

Des habitants se tenaient dans les décombres de leurs maisons, certains encore en état de choc, d'autres pleurant silencieusement. Une femme berçait un enfant, le visage vide d'expression – ce genre de vide qui venait après un traumatisme si profond que l'esprit se déconnectait simplement pour survivre. Un vieil homme était assis sur ce qui restait de sa maison, fixant le néant, tenant dans ses mains brûlées une photo de famille à moitié calcinée.

Des enfants. Il y avait des enfants. Terrifiés, silencieux, beaucoup trop silencieux. Les enfants étaient censés crier, rire, jouer. Ces enfants-là se tenaient immobiles, agrippés aux jambes de leurs parents, les yeux trop grands dans leurs petits visages sales.

Barbe Blanche sentit quelque chose se briser dans sa poitrine.

Le maire s'avança vers lui d'une démarche chancelante. Un vieil homme que Barbe Blanche reconnaissait immédiatement – Takeshi, un ancien pirate de son équipage. Il avait pris sa retraite ici il y a une dizaine d'années, après avoir perdu une jambe dans une bataille. C'était un homme joyeux, toujours souriant, qui aimait raconter des histoires aux enfants du village.

Ce n'était plus le même homme qui se tenait devant lui maintenant.

Takeshi avait un bras en écharpe, le côté gauche de son visage était couvert de bandages ensanglantés. Mais pire que ses blessures physiques, c'était son regard – ce regard brisé, hanté, désespéré.

« Père... » La voix du maire tremblait. « On... on vous attendait. »

Les mots sortirent dans un souffle rauque, comme si parler demandait un effort surhumain.

Barbe Blanche descendit lentement de sa marche, s'appuyant sur son Bisento. Il posa une main sur l'épaule de Takeshi – délicatement, car l'homme semblait si fragile qu'une pression trop forte pourrait le briser complètement.

« Que s'est-il passé ? » gronda-t-il, sa voix tonnante faisant trembler l'air autour de lui malgré son effort pour la contrôler.



Takeshi prit une longue inspiration tremblante.

« Il y a trois jours... » commença-t-il, sa voix se brisant déjà. « Un homme est arrivé. Cheveux blanc, yeux... des yeux froids. Vides. Comme s'il n'y avait rien d'humain à l'intérieur. »

Il déglutit péniblement.

« Il a demandé... il a demandé où étaient les anciens de l'équipage. Ceux qui ont pris leur retraite ici. »

Barbe Blanche se figea. Ses yeux se plissèrent dangereusement.

« On a refusé de parler, » continua Takeshi, les larmes commençant à couler sur son visage ravagé. « Tous. Même les enfants ont refusé de dire quoi que ce soit. On... on est fiers d'être sous ta protection. On ne trahit pas la famille. »

Sa voix monta, empreinte d'une fierté désespérée.

« Alors il a... il a commencé à détruire. À tuer. »

Un silence de mort tomba sur le groupe. Même les pirates les plus endurcis retenaient leur souffle.

« Il a commencé par les bâtiments. Les a démolis un par un. Méthodiquement. Maison par maison. Nous forçant à regarder. Puis... puis il est passé aux gens. »

Takeshi tremblait maintenant, son corps entier secoué de spasmes.

« Il a pris un enfant. Un petit garçon de six ans. Yamato. Il l'a... il l'a soulevé devant nous tous et... »

Le maire ne put finir sa phrase. Il tomba à genoux, sanglotant.

La fureur de Barbe Blanche monta d'un cran. L'air autour de lui commença à crétiter.

« Continue, » ordonna-t-il d'une voix qui aurait pu fendre la pierre.

Takeshi releva la tête, le visage inondé de larmes.

« Il a tué le garçon devant sa mère. Lentement. Pour que tout le monde voie. Pour que tout le monde entende ses cris. Puis il a demandé à nouveau où étaient les anciens. »

« Et personne n'a parlé ? »

« Non. Pas après le premier. Ni après le deuxième. Ni après le troisième. »



La voix de Takeshi se brisa complètement.

« Mais après... après le dixième... Après qu'il ait tué dix personnes devant nous, dont cinq enfants... On... on a craqué. On lui a dit. On lui a dit où vivaient Itsuki, Ritsu, et les autres retraités. »

Il baissa la tête, accablé par la honte.

« Je suis désolé. Je suis tellement désolé. Mais il... il allait continuer. Il allait tous nous tuer. Il prenait plaisir à nous tuer. »

« Combien de morts ? » demanda Barbe Blanche d'une voix glaciale.

Takeshi leva des yeux rougis vers lui.

« Vingt-trois habitants. Dont... dont sept enfants. Deux femmes enceintes. Un vieillard de quatre-vingt-dix ans qui ne pouvait même plus marcher. »

Il inspira difficilement.

« Et douze de tes anciens hommes. Les retraités. Il les a tous capturés. Itsuki, Ritsu, Genji, Mako, Hideaki... tous. Cinq ont essayé de résister. Il les a tués sur place. Les sept autres... il les a emmenés. »

« Emmenés où ? »

« Au cimetière. Il a dit... il a dit qu'il allait faire un 'jeu'. Qu'il attendait ta fille. Qu'elle devrait venir les chercher si elle voulait les sauver. »

La fureur de Barbe Blanche explosa.

Son haki se libéra dans une vague dévastatrice, balayant tout sur son passage. Plusieurs pirates plus faibles tombèrent immédiatement à genoux, incapables de résister à la pression. Les bâtiments encore debout craquèrent dangereusement, leurs fondations tremblant. Le sol lui-même sembla se fissurer sous la force pure de sa rage.

Le ciel s'assombrit. Des nuages noirs se formèrent en quelques secondes, comme si la nature elle-même répondait à la colère de l'homme le plus fort du monde.

Le rugissement résonna comme un coup de tonnerre, se répercutant à travers toute l'île. Des oiseaux s'envolèrent des arbres à des kilomètres de là. Les animaux de la forêt prirent la fuite. La terre trembla.

« Père ! »

Rakuyou s'était précipité vers lui, posant une main sur son bras.



« Père, tes blessures ! Calme-toi ou tu vas... »

Mais Barbe Blanche ne l'entendait pas. Il ne voyait que le rouge. Le rouge de la rage. Le rouge du sang. Le rouge de la vengeance.

Autour de lui, ses fils regardaient avec un mélange de peur et de détermination. Ils avaient vu leur Père furieux auparavant. Mais jamais comme ça. Jamais à ce point.

Speed Jill avait les deux mains sur la poignée de sa lance, la serrant si fort que sa peau blanchit. Curiel tremblait de rage contenue.

« On va le tuer, » siffla Curiel entre ses dents.

« Lentement, » ajouta Speed Jill, sa voix aussi dure que le diamant qui recouvrait son bras.

Barbe Blanche prit plusieurs longues inspirations, essayant de retrouver un semblant de contrôle. Son haki se rétracta lentement, bien que l'air autour de lui continuait de crémier dangereusement.

Il se tourna vers Takeshi, qui s'était recroqueillé sur le sol sous la pression de son haki.

« Tu n'as rien à te reprocher, » dit-il d'une voix plus douce, mais non moins mortelle. « Tu as fait ce qu'il fallait pour protéger ta ville. Pour protéger tes gens. »

Il balaya du regard la destruction autour de lui.

« Occupez-vous des blessés. Tous. Fais tout ce que tu peux. Emmène tous les médecins dont tu as besoin. »

« Compris. »

« Curiel, Speed Jil, » continua Barbe Blanche. « Organisez les hommes. Aidez à déblayer les décombres. Cherchez d'éventuels survivants ensevelis. Installez des abris temporaires pour ceux qui ont perdu leurs maisons. »

« Tout de suite, Père ! »

Barbe Blanche se tourna vers le nord, vers la forêt, vers le cimetière.

« Marco... » murmura-t-il. « Sohalia... Trouvez-les. Sauvez-les. Et si Jef est encore là... »

Sa voix devint un grondement sourd, promettant une violence inimaginable.

« Amenez-le-moi vivant. Je veux qu'il souffre. »



Le froid la fit frissonner, déclenchant immédiatement une vague de douleur qui la pétrifia par sa force. Son souffle saccadé l'assourdissait, ainsi que les pulsations qu'elle percevait au niveau de ses tempes. Elle ne se souvenait même plus depuis quand elle avait autant souffert, physiquement parlant.

Physiquement.

Car mentalement, elle était détruite depuis que Marco lui avait annoncé la nouvelle qu'elle n'arrivait toujours pas à croire.

Thatch est mort.

Ces mots résonnaient encore dans sa tête, encore et encore, comme un écho sans fin. Thatch était mort. L'homme qu'elle aimait était mort. Mort. Elle l'attendait ici, sur cette île, croyant qu'un jour, peut-être, il reviendrait la chercher. Elle vivait avec l'espoir stupide qu'il n'avait pas vraiment voulu la quitter, qu'il avait juste eu besoin de temps.

Des mensonges qu'elle s'était racontés à elle-même.

Et maintenant, cet homme – ce monstre – lui avait volé même ce dernier espoir. Il l'avait torturée, brisée, en lui faisant comprendre que Thatch était mort. Qu'elle avait attendu un fantôme.

Au bout de plusieurs minutes interminables, elle arriva finalement à ouvrir les yeux, bien que son corps fasse tout pour la plonger dans un sommeil réparateur. Un sommeil dont elle ne se réveillerait probablement jamais.

Elle lutta pour se redresser, sentant chaque muscle hurler de douleur. La peau de son dos dénudée ripa contre la pierre froide où elle tentait de s'appuyer. Les lacerations – profondes, saignantes, infectées – s'ouvrirent un peu plus à chaque mouvement. Elle pouvait sentir le sang chaud couler le long de sa colonne vertébrale.

Elle s'affaissa lamentablement dans un gémissement de douleur et de désespoir qui déchira sa gorge déjà à vif.

Qu'avait-elle fait pour mériter une vie pareille ?

Capitaine dans la Marine. Respectée. Crainte. Elle avait un avenir. Elle allait monter en grade. Peut-être même devenir Vice-Amiral un jour.

Et puis elle avait couché avec le mauvais homme. Avec Portgas D. Ace. Elle ne l'avait même pas su sur le moment. Pour elle, c'était juste un homme – beau, charmant, qui l'avait fait rire pour la première fois depuis des années.

Une nuit. Une seule nuit avait suffi pour détruire sa vie.



Le Vice-Amiral jaloux. L'agression. Les coups. La douleur. Être laissée pour morte dans une ruelle sombre.

Puis Ace qui revenait. Ace qui la sauvait. Ace qui la ramenait sur le Moby Dick.

Et Thatch.

Oh, Thatch.

Elle avait essayé de résister. Vraiment. Elle ne voulait pas s'attacher. Elle ne pouvait pas être une pirate. Mais Thatch... Thatch avec son sourire impossible, ses blagues stupides, sa gentillesse infinie. Thatch qui l'avait fait se sentir en sécurité pour la première fois depuis l'agression. Thatch qui lui avait montré qu'elle pouvait encore faire confiance. Encore aimer.

Et puis elle était partie. Parce qu'elle avait eu peur. Peur de ce qu'elle ressentait. Peur de ce que cela signifiait.

Elle était venue ici. Sur cette île. En attendant. Attendant de trouver le courage de retourner vers lui. Attendant d'être prête.

Mais elle n'avait jamais été prête à temps.

Et maintenant il était mort.

« Ritsu ? » interrogea une voix faible, rocailleuse, toute proche d'elle.

L'interpellée tourna la tête le plus lentement possible, sentant les pulsations augmenter à chaque mouvement, comme si quelqu'un enfonçait des clous rouillés dans son crâne. Ses yeux s'écarquillèrent d'horreur et les larmes dévalèrent ses joues sales et abîmées en voyant le visage de l'ancien médecin en chef de Barbe Blanche dans un état aussi pitoyable.

Itsuki.

Le médecin qui avait sauvé tant de vies. Un homme bon, doux, qui ne méritait certainement pas ça.

Son visage... Oh Dieu, son visage.

Des brûlures. Partout. Le côté gauche était méconnaissable – la peau boursouflée, cloquée, certaines zones carbonisées jusqu'à l'os. Son œil gauche était fermé, peut-être détruit. Sa bouche était tordue dans une grimace permanente de douleur.

Et ses mains...

Ritsu détourna rapidement le regard des mains d'Itsuki. Elle ne pouvait pas. Elle ne *pouvait pas* regarder ce qui restait de ces mains qui avaient sauvé tant de gens.



« Que t'a-t-il fait ? » souffla-t-elle faiblement, bien qu'elle connaisse déjà la réponse.

Le silence les entourant leur permettait d'entendre les mots de l'autre sans grande difficulté, malgré le volume de leur voix peu élevé. Mais ce silence était aussi oppressant. Pas un bruit. Pas un souffle de vent. Juste eux, leur douleur, et l'écho de leurs souffrances dans cet endroit maudit.

« Brûlé. Le visage surtout, » répondit Itsuki de manière hachée, chaque mot semblant lui coûter un effort surhumain. « Mes mains... broyées. »

Il inspira difficilement, un siflement humide qui suggérait des côtes cassées, peut-être un poumon perforé.

« Il... il a utilisé un marteau. Pour les mains. A brisé chaque os. Un par un. Méthodiquement. »

Ritsu sentit la bile monter dans sa gorge.

« Il disait... » Itsuki ferma son œil valide. « Il disait qu'un médecin sans mains n'était plus rien. Qu'il voulait me montrer ce que c'était que de devenir inutile. »

« Les habitants ? » questionna Ritsu en se souvenant des hurlements, des coups de feu, et de l'incendie, détournant le regard des affreuses plaies du vieil homme.

Elle se souvenait de tout. De chaque seconde. De chaque cri.

L'homme était arrivé il y a trois jours. Elle était chez elle quand elle avait entendu les explosions. Elle s'était précipitée dehors, transformée en tigre blanc, prête à défendre la ville.

Mais il était trop fort. Trop rapide. Trop... tout.

Il l'avait maîtrisée en quelques secondes. Puis il avait commencé son jeu.

« Retraités Barbe Blanche : prisonniers, » grogna Itsuki, ramenant Ritsu au présent. « Les autres... Peu d'espoir. »

Il marqua une pause, sa respiration devenant plus laborieuse.

« J'ai entendu... les habitants ont refusé de parler. De dire où on était. Même les enfants. »

Ses lèvres tordues esquissèrent quelque chose qui aurait pu être un sourire dans d'autres circonstances.

« Fiers. Tous fiers d'être sous protection Barbe Blanche. Famille ne trahit pas. »

« Mais il a quand même découvert où on était, » murmura Ritsu amèrement.



« Après en avoir tué. Dont des enfants. »

Le silence qui suivit fut assourdissant.

Itsuki ne prit pas la peine de lui demander ce qu'elle avait subi. Il pouvait clairement voir les blessures – sa peau dénudée, les lacérations profondes qui couvraient tout son dos, les brûlures sur ses bras et ses jambes. Mais surtout, il voyait ses traits fatigués, ses yeux assombris, vidés de toute lumière.

La torture psychologique était difficilement supportable. Parfois pire que la physique. Certains tortionnaires aimait détruire leur victime lentement, de l'intérieur, utilisant leur culpabilité, leur souffrance, leurs regrets contre eux.

Et Jef était un expert.

« *Tu sais qu'il est mort à cause de toi ?* » avait-il susurré à Ritsu le premier jour, son souffle chaud contre son oreille alors qu'il traçait la lame sur son dos. « *Thatch. Il est mort parce que tu l'as quitté. Il était distrait. Triste. Il a baissé sa garde. Et Teach l'a tué.* »

Ce n'était pas vrai. Elle le savait. Mais le doute... le doute s'était insinué en elle comme un poison.

« *Lady aussi* », avait-il continué auprès d'Itsuki, enfonçant le fer rouge dans sa chair. « *Elle est morte parce que tu n'étais pas là pour la soigner.* »

Mensonges. Tout n'était que mensonges. Mais dans la douleur, dans le désespoir, les mensonges devenaient difficiles à distinguer de la vérité.

Le docteur sentit les ténèbres l'envahir de nouveau – cette obscurité froide qui promettait un repos éternel, une fin à cette souffrance. Mais l'apparition de leur geôlier lui fit reprendre subitement ses esprits.

Jef se matérialisa devant eux, surgissant de nulle part comme il le faisait toujours. Grand, mince, élégant dans son costume noir. Pas une tache de sang sur lui. Pas un cheveu déplacé. Comme s'il revenait d'une promenade tranquille et non d'un massacre.

« J'espère que vous avez apprécié mon accueil... » susurra-t-il avec un sourire qui n'atteignait pas ses yeux froids.

« Où sont les autres ?! » demanda vivement l'ancienne marine, trouvant quelque part au fond d'elle-même une dernière réserve de courage.

« Oh... Ici et là... » Il fit un geste vague de la main. « Ne vous inquiétez pas... S'ils sont doués pour le cache-cache, ils vous trouveront tous avant... »

Il laissa la phrase en suspens, savourant leur confusion.



« Ils ? » répéta incrédule Ritsu, la réalisation commençant à percer à travers le brouillard de douleur. Effrayée de comprendre.

Leurs anciens camarades. L'équipage de Barbe Blanche. Ils allaient venir. Ils allaient les chercher. Et Jef avait transformé ce cimetière en...

« Avant ? » dit Itsuki au même moment, arrivant à la même conclusion horrible.

« Vos anciens camarades de piraterie... » Jef confirma avec un sourire satisfait. « Et, voyons avant votre MORT ! »

Il s'esclaffa – un son joyeux, presque enfantin, qui contrastait horriblement avec les mots qu'il venait de prononcer.

Il appuya sur une manette qu'il tenait dans sa main – un dispositif complexe qui possédait de multiples boutons, portant tous un chiffre différent.

Deux immenses scies apparaissent devant chacun des prisonniers, surgissant du sol dans un grincement métallique assourdissant. Elles se mirent à tourner à vive allure immédiatement, leurs lames dentées réfléchissant la faible lumière qui filtrait à travers les pierres tombales.

Elles n'avancèrent pas pour autant, restant à leur place – mais Ritsu et Itsuki pouvaient voir les mécanismes. Les chaînes. Les poulies. Elles étaient conçues pour descendre. Lentement. Inexorablement.

« Vos amis ont environ... » Jef consulta une montre imaginaire à son poignet. « Deux heures ? Ou moins... Avant que ces jolies scies ne vous découpent en morceaux. »

Il se pencha vers eux, son sourire s'élargissant.

« Bonne chance ! »

Le Mentaru disparut immédiatement dans un tourbillon d'ombres, alors qu'un premier hurlement retentissait quelque part dans le labyrinthe – un hurlement déchirant, prolongé, qui s'arrêta brutalement après plusieurs secondes atroces.

Les larmes noyèrent les yeux de Ritsu. Un de leurs compagnons venait de mourir. Et d'autres suivraient. À moins que...

Itsuki ferma vigoureusement les yeux, n'osant pas imaginer qui venait de perdre la vie. Genji ? Mako ? Hideaki ? Un des jeunes qui avaient pris leur retraite récemment ?

Le silence qui suivit le hurlement fut pire que le cri lui-même.

Puis, dans ce silence, les scies continuèrent de tourner. Tournant. Tournant. Attendant.



Sohalia pesta contre les flaques de boue, qui ressemblaient trop à de la terre sèche. Ça faisait quatre fois qu'elle manquait d'embrasser violemment le sol, et elle ne pouvait que pitoyablement remercier Kan et ses excellents réflexes. Lorsqu'elle se tourna vers lui pour de nouveau s'excuser platement pour les soucis qu'elle lui causait, elle remarqua rapidement son visage préoccupé et crispé, tourné vers l'horizon. La Shizen se tendit immédiatement, les sens aux aguets, prête à contrer n'importe quelle attaque.

Soudainement, les pirates devant eux se stoppèrent et une tension s'abattit sur le groupe, augmentant l'anxiété de la jeune femme. Voyant les commandants se regrouper, elle demanda à ses hommes de l'attendre et se précipita vers ses frères. Elle percevait déjà leur rythme de discussion rapide, vif, tendu. Une sueur froide glissa le long de son dos.

« Que se passe-t-il ?! » s'inquiéta-t-elle en agrippant la manche du phénix.

« Le cimetière... » répondit-il en lui faisant un signe avec la tête.

Lentement, par appréhension, la commandante de la quatrième division observa la direction indiquée et se pétrifia, horrifiée.

Devant eux s'étendait ce qui avait été autrefois un cimetière paisible. Maintenant, c'était un cauchemar.

Des tombes brisées, renversées, profanées. La terre retournée, souillée. Des cercueils ouverts – heureusement vides, les corps ayant été réduits en poussière depuis longtemps. Mais le sang... Il y avait du sang PARTOUT. Frais. Rouge. Encore brillant sous le soleil de l'après-midi.

Et au milieu de cette désolation, quelque chose d'encore plus terrible : des murs de pierre avaient été érigés entre les tombes, créant un labyrinthe tortueux, labyrinthique. Un dédale mortel.

Sohalia put apercevoir, même de loin, les pièges. Des scies géantes suspendues par des chaînes. Des lames qui pointaient des murs. Des fils tendus en travers des chemins. Des mécanismes complexes dont elle ne pouvait qu'imaginer la fonction meurtrière.

C'était un abattoir. Un piège géant. Un jeu sadique conçu pour torturer et tuer.

« Non... » murmura-t-elle, sentant la bile monter dans sa gorge.

Et puis, déchirant le silence horrifié :

Un cri.

Un cri terrible, déchirant, qui résonna entre les pierres tombales gigantesques. Un cri d'agonie pure, de douleur inimaginable.

Quelqu'un était en train de mourir.



Là.

Maintenant.

REECRIT : 11/01/2026

Publié sur [Fanfictions.fr](#).

[Voir les autres chapitres.](#)

*Les univers et personnages des différentes œuvres sont la propriété de leurs créateurs et producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement et les auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.*

2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés